

**Fe, fiuza, confianza, à propos de la fides et de ses dérivés, dans la langue de don Juan Manuel (Espagne, XIVe siècle)**

Bernard Darbord

► **To cite this version:**

Bernard Darbord. Fe, fiuza, confianza, à propos de la fides et de ses dérivés, dans la langue de don Juan Manuel (Espagne, XIVe siècle). Viviane Arigne; Sarah Pech-Pelletier; Christiane Rocq-Migette; Jean-François Sablayrolles. Études lexicales. Mélanges offerts à Ariane Desporte, Université Sorbonne Paris Nord, pp.73-82, 2020. hal-02971404

**HAL Id: hal-02971404**

**<https://hal-univ-paris13.archives-ouvertes.fr/hal-02971404>**

Submitted on 21 Oct 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**FE, FIUZA, CONFIANZA, À PROPOS DE LA FIDES  
ET DE SES DÉRIVÉS, DANS LA LANGUE DE DON JUAN MANUEL  
(ESPAGNE, XIV<sup>E</sup> SIÈCLE)**

Nos réflexions portent sur les champs sémantiques de la foi, de la fidélité et de la confiance, tels que ces concepts peuvent apparaître dans le *Comte Lucanor* de don Juan Manuel. Les trois vocables partagent une même racine. Le dictionnaire d'Ernout et Meillet souligne que *fidēs*, *fidēi* (f) présente un signifiant étonnant en latin, puisqu'il aurait pu appartenir à la troisième déclinaison, comme *sēdēs*, *sēdis*<sup>1</sup> ('le siège', thème en -ē). Quant au signifié, Ernout et Meillet observent que *fidēs* sert souvent de substantif à *credēre*, verbe transitif, alors que la forme paroxytone *fidēre* est un verbe d'état employé dans le latin d'Église. *Foi* et *croissance* sont deux notions voisines. Ernout et Meillet proposent, pour premier signifié de *fides*, « foi, croissance » au sens religieux, mais ils soulignent que ce signifié ne s'est vraiment imposé que dans le langage des chrétiens<sup>2</sup>. \**Bhidh-* ou \**bhedh* (l'étymon indo-européen selon Ernout-Meillet), signifie 'avoir confiance'<sup>3</sup>. Foi, croissance, confiance... autant de concepts déterminant chez Juan Manuel un riche champ lexical dont *fiuza*, *poridat*, *sospecha*, *maestría*, *manera*, *consejo* ne seront pas exclus.

Auparavant, *fidēs* avait pénétré la langue du droit : c'était un engagement solennel, un serment, d'où la notion de fidélité à la parole donnée : *Bona fide* 'sous bonne garantie'. *Fides* et *foedus*, *foederis*, n, 'traité', ont été vite mis en relation. Gaffiot assimile ainsi *foedus* et *fidus*. *Foedus* et *fides* partagent selon Ernout et Meillet la même racine. *Foedus* désigne un « acte engageant la foi » (Ernout et Meillet) : *ferire foedus*.

1. Ernout et Meillet (1985) : « Étant donné que *fidēs* sert de substantif à *credō*, le nom est peut-être une contamination de \**bhidh-* nom racine et de \**kred-dhē* (v. *credō*). » Sur la flexion du thème en -ē, lire Monteil (1974 : 205).
2. *Fidem servavi*. Au soir de sa vie, saint Paul dit avoir bien lutté et bien servi sa foi, c'est-à-dire sa fidélité à son engagement : *Ego enim iam delibor, et tempus resolutionis meae instat. Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi* (Timothée, II, 4, 6-7).
3. Grandsaignes d'Hauterive (1949), s.v. *bheidh-* réunit lui aussi sous la même entrée *fides* et *foedus*.

Ce rapprochement est important, car de *foedus* dérivent *fief* et *féodal*. Pour don Juan Manuel, le rapport de *vassal* à *suzerain* est affaire de *foi* et de *fidélité*, de *confiance*. *Fe* et *feudo* (plus souvent *feo* dans la langue de Juan Manuel, notamment dans le *Libro de los estados*<sup>4</sup>) sont pour l'écrivain des vocables de la même famille. Le mot *fief* qui désigne le bien dont le vassal possède la tenure est d'origine discutée. Pour Pierre Guiraud<sup>5</sup>, *fief* vient de *foedus* 'contrat, convention', hypothèse très satisfaisante et justifiant bien la forme espagnole *feo*. En latin, l'adjectif *foedus*, *-a*, *-um* signifie 'repoussant, laid', mais *foedus*, *-eris* désigne bien un 'contrat'. Les deux formes ont donné *feo*<sup>6</sup>.

En français, le signifiant *foi* apparaît dès le XII<sup>e</sup> siècle (Rey 1994), faisant suite à *feid*, *feit*, *fei*. Le signifié fondamental est, selon Alain Rey, celui d'engagement. Lié à *foedus*, la foi est le serment de fidélité du vassal : on jure sur sa « foi » ou « par sa foi ». Le deuxième sens est celui de "croire" (« ajouter foi à... », « avoir foi en... ») et par conséquent celui de croire en Dieu.

Une étude récente d'Estrella Ruiz Gálvez montre combien le quatrième concile de Latran (1215) a contribué à établir la notion de foi dans une triple dimension juridique, théologique et morale<sup>7</sup>. Citons, en particulier, les lignes suivantes, que nos observations lexicales et sémantiques ne feront que confirmer :

La fe sobre la que discurre la escolástica medieval es entidad ternaria que ha de ser aprehendida en su triple aspecto de principio jurídico (fides/ fiducia o fidelidad), virtud teologal (fe/credo) y categoría ontológica (firmeza/fiabilidad). Por su orden, porque la fe antes de ser virtud teologal es principio jurídico, elemento esencial de un libre consenso que se asienta sobre la fianza recíproca: la con/fianza. (2014 : 267)

Du point de vue de la chronologie sémantique, Alain Rey et Estrella Ruiz-Gálvez concordent : la *fidēs* est d'abord juridique. Le mot gardera son signifié unique de 'ferme engagement', de relation de fidélité à la parole donnée, dans les contextes de la relation de l'homme avec Dieu et de l'homme avec l'homme. Pas de Corps Mystique sans le lien solide de la foi, sans la loyauté qu'il implique : il s'agit d'un pacte, largement représenté dans l'iconographie (Ruiz-Gálvez 2014 : 286).

- 
4. « Et la mayor partida de la tierra que an es suya por heredad, et an algunas tierras que tienen de otros a feo. E [en] las tierras que a feo tienen, an a fazer aquel conocimiento aquella tierra es obligada por ello, según las condiciones del feo, [a] aquellos de quien las tienen; et las que han por heredad, quita mente pueden fazer del[las] como de su heredad... » (Don Juan Manuel, *Libro de los Estados* 1981 : 376). Ce *feo*, ou *feudo*, (<*foedu*) est un pacte de tenure (*tener*), fondé sur une forme de fidélité et de confiance. Luis García de Valdeavellano (1982) retient les formes : *feudo*, *feo*, *feu*, *fevum*, *fevo*, *feudum* (p. 396). Voir également Ganshof (1982).
  5. Dans Alain Rey, s.v. *fief*.
  6. Le *f-* initial aurait dû s'amuir, et le *-d-* intervocalique, situé après l'accent, aurait dû de maintenir. La forme *hedolheda* est du reste bien attestée. Corominas et Pascual (s.v. *feo*) parlent d'une forme occidentale, léonaise. En outre, Corominas et Pascual ne pensent pas que *feudolfeo* ('le fief') procède de *foedus*.
  7. Estrella Ruiz-Gálvez Priego (2014 : 261-317).

Corominas et Pascual (1992) observent (s.v. *fe*) l'évolution *fide(m)* > *fe*, avec, pour étape intermédiaire *fēe*, (avec *fey* dans le *Fuero Juzgo*). La conservation du f- initial est due à la prononciation châtiée des gens de culture. Ajoutons qu'il s'agissait aussi de protéger un signifiant déjà bien léger. Corominas et Pascual, suivant Bloch et Von Wartburg, ne relient pas *fe* et *feudo* : *foedu* dérive, selon eux, du francique *fehu* (possession, propriété) : « es natural que en el feudalismo el vocablo germánico para 'bienes, propiedades' (en general) se convirtiera en 'bienes feudales', y que se reservara alodio, propiamente 'posesión completa', para la propiedad libre ». Le rapport de *foedu* avec les dérivés de *fidele(m)* serait ultérieur et dû à une forme d'analogie.

## 1. De *fidēre* à *\*fidāre*

*Fidēre*, proparoxyton en latin, signifie 'avoir confiance en'. Il est suivi du datif ou de l'ablatif. Le verbe pouvait aussi être suivi d'une proposition infinitive (comme *credēre*) et exprimer donc la transitivité accusative ('croire avec confiance que...'). Les infinitifs proparoxytons ont disparu de l'espagnol. La plupart d'entre eux devinrent des infinitifs en *-er* (*leer*) ou en *-ir* (*decir*), mais certains ont suivi le modèle en *-āre*. De *\*fidāre* a dérivé un substantif *\*fidantia* qui avait remplacé *fidētia*, à la mesure de l'évolution *fidēre* > *\*fidāre*. De là les formes *fianza*, *confianza*, concurrentes de *fidūcia* (s.v. *hucia*, dans Corominas et Pascual). *Fidētia* est un terme philosophique employé par Cicéron et relevé par Ernout-Meillet. *Fidētia* se retrouve dans son dérivé *confidētia* > *confidence* qui conserve aujourd'hui en anglais le signifié de confiance. Il est intéressant d'étudier en français l'évolution sémantique du mot : la *confidence* est devenue métonymiquement 'la communication d'un secret'. *Fablar en poridad*, c'est parler *en confiance*, à l'insu des autres.

## 2. La confiance et le crédit

*Fidūcia* semble dérivé (Ernout-Meillet s.v. *fido*) d'un adjectif formé comme *caducus*. De *fidūcia* dérive *fiduciare*, *in-* ou *of-fiduciare*, *fiduciarius* et *fiducialiter*. *Fidūcia* ne s'est conservé qu'en espagnol et en portugais<sup>8</sup>. Sémantiquement, on comprend que des termes exprimant une idée de confiance se soient imposés dans la langue du droit et des échanges commerciaux : *creditum* > *crédito*, *fiducia* (substantif dérivé de *fides*) > *fiducia*, *fiuza* et ses variantes. Autant que le vassal ou feudataire à son suzerain, le débiteur devait foi et fidélité à son banquier. La *fiducie* (dont dérive *fiduciaire*) a désigné en français une forme de contrat fondé sur la confiance. La forme savante des mots *crédit* ou *crédito* vient de ce qu'ils sont des emprunts à l'italien *credito* (Alain Rey, *op. cit.*).

8. En portugais sous la forme *fidūcia*, savante : 'confiança'. Pop. *Atravimento*; *prosápia* : « não sei donde te vêm esas fidúcias de pessoa rica » (Machado de Assis) dans Figueiredo (1939). On voit que l'usage populaire a retenu la connotation négative déjà présente dans les collocations des *fuzas vanas* de Juan Manuel.

Dans le *Cantar de mio Cid* (vv. 100-121), Martín Antolínez, compagnon du Cid, obtient un prêt sur gage de la part des Juifs, Raquel et Vidas, à l'issue d'un contrat fondé sur la *confiance*, l'engagement de restituer la somme obtenue. L'accord est secret (« poridat<sup>9</sup> »). On se donne symboliquement la main (« amos me dat las manos ») et l'on se dit : « con grand jura meted y las fes amos ».

Dans la mesure où *fe*, *fiuza*, *creencia* sont employés par Juan Manuel avec des sens voisins (de même que *fiar* et *creer*), tant dans le domaine de la religion (la foi des chrétiens) que dans celui des rapports de confiance et de confidentialité (*poridad*) entre le disciple et son conseiller, réfléchissons d'abord sur les contenus de ces mots<sup>10</sup>. Les chrétiens se définissent parfois comme « fidèles » ou comme « croyants ». La *foi* est pourtant autre chose que la *croyance*, car elle y ajoute l'idée d'un « lien contractuel » (qu'on retrouve dans *foedus*). Il y a dans la *foi* une idée de confiance qu'on ne retrouve pas dans la *croyance*. C'est pourquoi on peut très bien croire quelqu'un sans avoir pourtant foi en lui, sans partager avec lui un lien de confiance, de *confidentia*. Ainsi, Simon de Tournai distinguait (cf. Prescendi, s.v. *foi*) au XII<sup>e</sup> siècle *fides* et *opinio*, vocable d'étymologie obscure mais vite porteur d'une nuance péjorative : un usage de l'intellect non fondé sur la confiance. Ce lien de la *foi* est réciproque : *fides* est la confiance que je donne (sens actif) et celle que j'inspire (sens passif). Pour cette raison le vocable s'invite à la rédaction de tous les traités (« con grand jura meted y las fes amos... ! » *Mio Cid*, v. 120). Les vocables manuélin de *promesa*, de *poridad*, de *fiuza* doivent être rattachés à cette attitude, car ils impliquent un acte de foi et de loyauté, de même, à l'inverse, que des vocables comme *sospecha*, *dubda*, *fuzas vanas*, *engaño*, *maneras*... qui signifient l'absence de confiance et de foi. Prescendi observe que *Fides*, à Rome, était une déesse, dont le temple était fêté le 1<sup>er</sup> octobre. On s'y présentait avec la main droite protégée et bandée, car la main droite était le siège de la foi et de la fidélité (*Raquel e Vidas, amos me dat las manos*... *Mio Cid*, v. 106). La foi est donc une croyance, mais aussi l'engagement (métonymiquement signalé par la main) de respecter une promesse. Au Moyen Âge, la foi fonde également l'engagement vassalique. On voit comme les applications juridiques et religieuses de ce mot sont fortement liées.

### 3. Le paradigme de la foi dans *El Conde Lucanor*

Le vocable *fe* dans *El conde Lucanor* est rare et strictement limité à deux emplois : 1<sup>o</sup>/ le vocable désigne la foi catholique, c'est-à-dire les dogmes dignes d'être « crus et d'être l'objet d'un lien entre les hommes », pour reprendre les termes de Francesca Prescendi. Il s'agit donc, selon cet auteur, de la signification « passive » du mot *foi*. 2<sup>o</sup>/ La signification

9. Sur le mot *poridad*, et sur l'expression *en poridad*, voir Gilbert Fabre (2004 et 2013). Voir aussi, dans le même ouvrage, Bernard Darbord : « Le secret dans les contes et *exempla* du Moyen Âge espagnol ». Lire en particulier p. 137-140.

10. Nous nous fondons en particulier sur les études de Francesca Prescendi et d'Albert Piette, auteurs respectifs des entrées « foi » et « croyance » dans Azria et Hervieu-Léger (2010).

« active » est le fait d'avoir « confiance en quelqu'un », ou en quelque chose, comme lorsqu'on dit « avoir la foi ». On retrouve cette signification aux pages 152, 198 et 221<sup>11</sup>, mais cette signification active est plutôt exprimée par les termes *fiança*, ou *fiuza*, chez Juan Manuel dans le cas d'une confiance mise (parfois à tort, parfois à raison) en l'homme.

Soient les énoncés :

[...] et tanto enalçamento en la *fe cathólica* (32); por ensalçar la *sancta et verdadera fe cathólica* (144); pues la *fe de los christianos* era verdadera, que non podía ser que fuese verdat lo que ella (la mujer endemoniada) dizía. Et ella díxoles que sin duda la *fe e la ley de los christianos* toda era verdadera... (162).

*Fidem* et *legem* désignent bien cette foi qu'inspire la religion. Les deux mots sont également repris dans les énoncés suivants, non loin de la lexie *creencia* :

A la primera, que aya omne *fée* e viva en *ley de salvación*, a esta vos digo que, segund verdad, la *ley de salvación es la sancta fe cathólica* segund la *tiene* et la *cree* la sancta madre Ecclesia de Roma (261)

Mas los christianos que non son muy sabios nin muy letrados créenlas simplemente commo las cree la Sancta Madre Eglesia et *en esta fe et en esta creencia* se salvan (262)

Le sens actif de confiance apparaît dans l'interjection « a la fe... » : « *A la fe*, don Fulán, tarde vos acordastes... » (152). « Ruégovos, por la *fe* que devedes a Dios, que me digades... (221) » : Il s'agit là de la confiance en Dieu (221), mais aussi en l'homme (152, 198).

*Foi* n'est pas seulement *croissance*, comme nous l'avons vu. Elle est *croissance* et *confiance*. Cependant, les exemples précédents montrent comme les deux vocables se côtoient au point de former des doublets. *Creencia* est rare chez Juan Manuel. On retrouve le mot une fois encore, associé à *fiança* et à *fiar* : « Et cuando la Verdat oyó todas estas razones, porque non ay en ella muchas maestrías et *es cosa de grand fiança et de grand creencia*, fíosse en la Mentira, su compañía... (112) ». *Creencia* est ici un parfait synonyme de *fiança*, dans une locution bi-membre : la Vérité est trop 'confiante' et trop 'crédule'.

Ce dernier énoncé mérite qu'on s'y attarde. Il s'agit de l'exemple n° 26 de *El conde Lucanor* : « De lo que contesció al árbol de la Mentira » (p. 110-115). Il s'agit d'une résurgence du conte-type 613 d'Aarne-Thompson (les deux compagnons, le véridique et le menteur), voir Uther (2004). Comme l'observe Serés, p. 110, si la Vérité triomphe du Mensonge, c'est parce que sa nature profonde la conduit à respecter scrupuleusement les termes du contrat (« la Mentira et la Verdat fizieron su compañía en uno », p. 111) : la Vérité a choisi la voie la plus difficile, mais la plus favorablement dotée

11. Nous renvoyons aux pages de l'édition de Guillermo Serés, 1994. Les chiffres romains, par convention, désigneront le numéro de l'exemple, dans l'édition de Serés ou dans le manuscrit S (ms 6376 de la BN de Madrid).

quant à son issue. Le Mensonge, au contraire, a imprudemment choisi la voie la plus facile, sans prévoir les funestes conséquences du contrat.

#### 4. Le lexique de la confiance, chez don Juan Manuel

*Fiducia* a produit plusieurs signifiants différents dans la langue de don Juan Manuel : rien que dans le seul exemple VII (doña Truhana) on trouve les formes suivantes (toutes présentes dans le manuscrit S) : « las vanas *fuzas*... (43), por *fuza* de la pro de lo que non sodes cierto (44), las *fuyzas* vanas dexat (44) ». L'irrégularité du signifiant dans un même manuscrit est l'indice d'un vocable mal établi et sans doute objet d'une forte connotation. Ici, cette connotation est péjorative : *vanas fuzas* vs *cosas ciertas*... atenerse a las *fuzas*... puso su pensamiento por *fuzavana*... non *fuzas dubdosas et vanas*... A las *cosas ciertas* vos comendat / et las *fuyzas vanas* dexat.

Le vocable (au pluriel) s'assortit aux adjectifs *dubdosas*, *vanas*. Face à lui, dans les *viessos* de l'exemple VII, figure le substantif *cosas*. Il n'existe donc pas de paires d'antonymes autonomes permettant de signifier d'une part la promesse digne de confiance (+) et la tromperie (-). C'est même à ce pôle négatif qu'est assigné le signifiant *fuyza*, preuve que le mot était connoté négativement. La confiance étrangère au bon conseil et au bon entendement peut être mal orientée, comme le montrent les emplois de *fuzas vanas*, de *porfiar*, de *perfidia*.

Dans *El conde Lucanor*, *fuzas* apparaît à six reprises, toutes connotées négativement. En revanche, *fuza* n'est négatif qu'en page 44 (« por *fuza* de la pro de lo que non sodes cierto »). Partout ailleurs, ce signifiant mieux préservé exprime une confiance légitime et juste :

Et por la *fuza* que yo he en vós et en el vuestro entendimiento, ruégovos que me consejedes lo que faga en esto... (53).

Pero por la *grand fuza* que ho he en vós et en el vuestro entendimiento, ruégovos que me consejedes lo que faga en este fecho... (79).

Le mot apparaît au même moment du cadre narratif, pour signifier la pleine confiance du comte envers son conseiller. Ce sont ces énoncés presque figés pour signifier une étape narrative que nous étudions plus bas.

*Fuyza* est un hapax qui n'apparaît qu'une fois (négativement).

Cette connotation négative du mot apparaît également dans l'analyse de Corominas et Pascual, s.v. *hucia*. *Hucia* (<*fiducia*>), est un mot vieilli qui signifie '*fianza*, *aval*, *confianza*', selon le DRAE. Il est semi-savant. Les formes attestées par Corominas sont *feúza*, *feuzá*, *feduza*. Corominas signale la variante *fiuzia*, influencée par le latin. De là *fuyzia* ou *fuzia*. Le vocable *hucia* a subi une dérivation verbale par parasyntèse : *ahuciar*(+), *desahuciar*(-). La forme semi-savante *ahuciar* ('donner de la confiance') est une variante de *afuizar*, *afuziar*, *abuziar*, *fiuciar*, *enfuciar*, *enfuzar*. Elle est tenue

pour archaïque par le DRAE mais le signifiant n'est même pas signalé dans CORDE. En revanche, l'antonyme négatif *desabuciar* (*desafuçar* dans le *Libro de Alexandre*, *desfeüzar* dans le manuscrit P de cette œuvre) s'est imposé, issu sans doute du contenu essentiellement négatif du vocable (*fuzas vanas*).

### 5. Remarque sur l'expression de la confiance du Comte Lucanor envers son conseiller Patronio, en un moment privilégié du cadre narratif

À partir des 51 chapitres du livre, selon l'ordre affiché dans le manuscrit S et dans la plupart des éditions de l'œuvre<sup>12</sup>, nous retenons cinq exemples dans le tableau suivant afin d'observer comment est formulée la confiance du comte en son maître Patronio. La formulation complète comporte une protase (premier mouvement montant) et une apodose (second mouvement, conséquence du premier).

#### La confiance du comte : cinq exemples de formulation

Exemples	Texte	Commentaire
III le roi Richard d'Angleterre	Patronio, yo fío mucho en el vuestro entendimiento et sé que lo que vós non entendíredes, o a lo que non pudiéredes dar consejo, que non ha ningún omne que lo pudiese acertar, por ende vos ruego que me consejedes lo mejor que vós entenderdes en lo que agora vos diré.	C'est dans l'exemple n° 3 que le concept s'élabore, de façon complète, fondé sur l' <i>entendement</i> et le <i>conseil</i> de Patronio.
IV Le Génois parlant à son âme	[...] pero por la <i>fianza</i> que en vos he, non lo quise començar fasta que fablase conbusco et vos rogasse que me consejades lo que fiziese en ello.	<i>Por la fiança...</i> ce type de formulation va maintenant s'imposer dans les exemples suivants, selon un paradigme lexical composé de <i>fianza</i> , <i>fiuza</i> , <i>entendimiento...</i>
VI L'hirondelle et les autres oiseaux	[...] pero, por el <i>buenentendimiento</i> que vós avedes, quiérovos preguntar que me digades si entendedes que devo fazer alguna cosa sobresto.	La formule s'impose maintenant, ici fondée sur <i>entendimiento</i> .

12. Voir le tableau récapitulatif de l'ordre des exemples, dans Daniel Devoto (1972 : 296-297). Le 51<sup>e</sup> exemple n'apparaît que dans ce manuscrit S.



Exemples	Texte	Commentaire
VIII L'homme à qui on devait laver le foie	Et por el <i>buen entendimiento</i> que Dios en vós puso, ruégovos que me digades lo que vos paresce que devo fazer en ello	Formule canonique.
IX Les deux chevaux et le lion	Et por la <i>grant fiança</i> que yo he en vós et en el vuestro <i>buen entendimiento</i> , ruégovos que me consejedes lo que faga en este fecho	<i>Grant fiança / buen entendimiento.</i>

Nous venons de recueillir dans ce tableau cinq énoncés en un moment précis de la narration : le comte demande un conseil à Patronio, son maître, à propos d'un fait qui le préoccupe, que ce soit en vue de la conservation de ses biens, de la conservation de sa vie, et même de son salut. Chacun des exemples suit un cadre narratif uniforme et cette formule intervient toujours au même moment. Par-delà une certaine diversité lexicale, la finalité de la formule est toujours la même. Convenons qu'en termes de sémantique textuelle, le contenu est toujours le même. Autrement dit, par-delà la variété des vocables utilisés (*entendimiento*, *seso*, *fiança*, *fuza*, *consejo*) le lecteur retient un même contenu. Non que *entendimiento* et *fuza* soient des synonymes, ou même des parasynonymes. Nous sommes au cœur de la notion de figement d'un énoncé, dont chaque terme, au nom de la non compositionnalité d'un énoncé figé, a perdu une partie de son autonomie. Nous lisons la phrase sans nous arrêter sur le sens de chaque mot pris isolément. Cette formule est faite d'une protase et d'une apodose : « comme je vous fais confiance (protase), je vous demande ceci (apodose) ». La sagesse de Patronio peut être évoquée dans la protase (le plus souvent) ou dans l'apodose (parfois).

On peut facilement observer que ces vocables n'apparaissent pas *ex abrupto* : ils sont comme déterminés par un contexte sémantique fait de confiance, de savoir, de réflexion, de confiance et de secret. Les trois puissances de l'âme – dons de Dieu – sont convoquées dans les propos du Comte Lucanor en un moment essentiel de son discours, celui où il prend conseil : l'entendement qui nous fait « tendre » vers le bien<sup>13</sup>, la volonté qui permet d'aimer et de servir, la mémoire qui permet d'acquérir l'expérience et la vertu de conseil (voir *supra*, dans le *Mio Cid : a guisa de membrado*).

13. Covarrubias pensait à tort qu'*entender* avait pour étymon *intelligere*. En réalité la racine du vocable est *tender*. *Entender*, c'est 'tendre vers', afin de saisir. Le bon entendement de Patronio le dispose à reconnaître ce qui est bien. C'est pour cela que le comte Lucanor, son élève, lui fait confiance.

## Conclusion

La foi est un concept subtil qui a trait au plus profond de la vie spirituelle : on peut la rattacher aux trois puissances de l'âme, entendement, volonté et mémoire, lesquelles partagent au fond un riche contenu axiologique commun. C'est ce que le comte trouve en Patronio : les mots de la sagesse, de la confiance et du conseil, dans le secret de la confidence.

Bernard DARBORD

*Université Paris Nanterre, Études romanes (EA 369)*

## Bibliographie

- AZRIA Régine et HERVIEU-LÉGER Danièle (éds), 2010, *Dictionnaire des faits religieux*, Paris, PUF.
- Cantar de Mio Cid*, 1993, éd. de Alberto Montaner, Barcelone, Critica.
- COROMINAS Joan et PASCUAL José Antonio, 1992, *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico*, t. II, Madrid, Gredos.
- DARBORD Bernard, 2013, « Le secret dans les contes et *exempla* du Moyen Âge espagnol », dans B. Darbord et A. Delage (éds), *Le Partage du Secret. Cultures du dévoilement et de l'occultation en Europe, du Moyen Âge à l'époque moderne*, Paris, Armand Colin, p. 123-141.
- DEVOTO Daniel, 1972, *Introducción al estudio de don Juan Manuel y en particular de El conde Lucanor. Una bibliografía*, Paris, Ediciones hispanoamericanas.
- ERNOUT Alfred et MEILLET Antoine, 1985, *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire de mots*, Paris, PUF, 4<sup>e</sup> édition.
- FABRE Gilbert, 2004, « L'expression *en poridad*, modalité d'un arabe silencieux », *Cahiers de linguistique et de civilisation hispaniques médiévales*, n° 27, p. 159-169.
- FABRE Gilbert, 2013, « Conseiller et détenir un secret en espagnol médiéval », dans B. Darbord et A. Delage (éds), *Le Partage du Secret. Cultures du dévoilement et de l'occultation en Europe, du Moyen Âge à l'époque moderne*, Paris, Armand Colin, p. 44-77.
- FIGUEIREDO Cândido de, 1939, *Dicionário da Língua portuguesa*, Lisbonne, Bertrand.
- GANSHOF François-Louis, 1982, *Qu'est-ce que la féodalité?*, Paris, Taillandier, 5<sup>e</sup> éd.
- GARCÍA DE VALDEAVELLANO Luis, 1982, *Curso de historia de las instituciones españolas*, Madrid, Alianza Universidad, 6<sup>e</sup> éd.
- GRANDSAIGNES D'HAUTERIVE Robert, 1949, *Dictionnaire des racines indo-européenne*, Paris, Larousse.
- JUAN MANUEL Don, 1981, *Libro de los Estados*, dans *Obras completas*, édition, prologue et notes de José Manuel Blecua, Madrid, Gredos.

- JUAN MANUEL DON, 1994, *El conde Lucanor*, éd. de Guillermo Serés, Barcelone, Crítica.
- LÉON-DUFOUR Xavier, 1962, *Vocabulaire de théologie biblique*, Paris, Les Éditions du Cerf.
- MENÉNDEZ PIDAL Ramón, 1980, *Manual de gramática histórica española*, Madrid, Espasa-Calpe, 16<sup>e</sup> éd.
- MONTEIL Pierre, 1974, *Éléments de phonétique et de morphologie du latin*, Paris, Nathan.
- REY Alain, 1994, *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert.
- RUIZ-GÁLVEZ PRIEGO Estrella, 2014, « La fortaleza de la fe: en torno al principio de fe, en sus implicaciones sociales y devocionales », dans I. Beceiro Pita (éd.), *Poder, piedad y devoción. Castilla y su entorno. Siglos XII-XV*, Madrid, Silex ediciones, p. 261-317.
- UTHER Hans-Jörg, 2004, *The Types of International Folktales: A Classification and Bibliography Based on the System of Antti Aarne and Stith Thompson*, 3 vols, Helsinki, Academia Scientiarum Fennica, coll. « Folklore Fellow's Communications », 284-286; Part I : Animal Tales, Tales of Magic, Religious Tales, and Realistic Tales, with an Introduction; Part II : Tales of the Stupid Ogre, Anecdotes and Jokes, and Formula Tales; Part III : Appendices.